

MEDECINE DE LA PERSONNE  
Prague, 23 - 26 juillet 2003

**Etude biblique: Deux femmes libres**  
(Josué 2,1-21) et (Jean 8,2-11)

Madeleine Rüedi-Bettex

Lorsque j'ai accepté de faire une étude biblique en juillet 2003 à Prague j'ai été saisie d'une sorte d'effroi. Le mot de liberté associé à la Tchéquie faisait revivre en moi la visite du camp de Teresin que nous avons faite avec notre ami Jaro. C'était il y a 10 ans à la fin de notre première session de Médecine de la Personne à Prague. Au dessus du portail d'entrée du camp se trouve l'inscription « Arbeit macht frei ». Depuis les récits entendus dans mon enfance déjà, je suis restée marquée par ce fait incompréhensible de l'être humain asservi par l'être humain, réduit à l'état de machine productive avec la menace constante d'être détruit et envoyé à la décharge. Comment évoquer avec respect la liberté dans ce coeur de l'Europe alors que je viens d'un pays paisible qui a pu échapper à la tourmente de la guerre?

Dans ma recherche de textes qui me parlent de liberté dans la Bible, je me suis appuyée sur deux récits qui racontent l'histoire de deux femmes: celle de Rahab dans l'Ancien Testament (Josué 2,1-21 ) et celle de la femme adultère dans le Nouveau Testament( Jean 8, 2-11). Rahab habite Jéricho avec sa famille et le récit se passe peu avant que la ville ne soit assiégée par Josué à la tête des Israélites. Elle va jouer un rôle déterminant pour l'avenir des habitants de Jéricho et pour les Israélites. La femme adultère, quant à elle, vit du temps de Jésus et va servir en quelque sorte d'appât aux scribes et aux pharisiens pour faire tomber Jésus dans un piège.

Rahab fait des choix. Elle accueille dans sa maison deux étrangers, émissaires de Josué. Le roi est informé de la présence d'espions et demande à Rahab de les faire sortir. Elle cache ses visiteurs, ment aux envoyés du roi et fourvoie les poursuivants sur une fausse piste qui va les éloigner de la ville dont on ferme les portes sitôt après leur sortie.

Rahab prend des risques. Mensonge, dissimulation d'espions, trahison...A-t-elle agi sous l'effet de la peur ou pour sauvegarder la confidentialité de ses clients? Par loyauté dit-elle et elle s'en explique: « Je sais que le Seigneur vous a donné le pays...Le Seigneur, votre Dieu est Dieu là haut dans les cieux et ici-bas sur la terre ». Ce Dieu omniprésent, elle n'en parle pas comme d'une idole, c'est Le Seigneur et elle est libre de reconnaître sa puissance. Aussi va-t-elle avec sagesse négocier ses services: « Jurez-moi donc par le Seigneur, que vous allez vous aussi agir loyalement envers moi, que vous allez laisser vivre père, mère, frères et soeurs, que vous allez nous arracher à la mort. »

A la conclusion du serment elle fait échapper ses hôtes avec une corde par la fenêtre car sa maison est sur le rempart et c'est un cordon écarlate pendu à cette même fenêtre qui sera le signe protecteur pour l'épargner, elle et sa famille, lors de l'attaque des Israélites.

Rahab a agi par loyauté envers ses hôtes. Elle a décidé d'utiliser sa liberté en devenant traître à son roi et à sa ville. Elle a opté pour le camp de ce Dieu dont la puissance protectrice se manifeste pour Israël au point que chacun à Jéricho en a la souffle coupé.

Rahab peut apparaître comme un personnage ambigu. Son identité n'est pas claire: citée comme prostituée et parfois comme aubergiste elle est considérée par les Pères de l'Eglise comme exemplaire et justifiée par ses oeuvres. Elle offre l'image d'une femme courageuse qui sauve l'ensemble de sa famille, loyale envers ses hôtes. Pourtant elle risquerait bien d'être condamnée pour haute trahison par le roi de Jéricho.

Elle, habitante de Jéricho, devient dans ce récit l'alliée d'Israël. C'est sans doute sa reconnaissance du Seigneur « qui est Dieu là haut dans les cieux et ici-bas sur la terre » qui bouleverse sa vie et la place dans la généalogie du Christ. Rahab en effet est citée par Mathieu dans la généalogie de Jésus. Elle y apparaît comme étant la mère de Booz, époux de Ruth et arrière grand-père de David.

Ce récit de femme menacée par la destruction de sa ville par les Isréélites et sauvée in extremis a un pendant dans l'histoire que le Nouveau testament nous raconte beaucoup plus brièvement, celui de la femme adultère dont on ne nous dit pas le nom et qui elle aussi vit une situation extrême.

On sait qu'elle a été prise en flagrant délit d'adultère, amenée dans le temple et placée au milieu du groupe où Jésus enseigne. Une arrestation conforme à la loi de Moïse qui prescrit, disent les scribes et les pharisiens, de lapider *ces femmes-là* . Ils cherchent à confondre Jésus et lui demandent: « Et toi qu'en dis-tu? »

Jésus aurait pu retourner la question et dire p. ex « Où est l'homme? », car la loi de Moïse est égalitaire et prescrit de lapider l'homme et la femme. Sa réponse est bien au delà des textes légalistes. Il se baisse et se met à dessiner des traits sur le sol et, devant l'insistance des pharisiens, il se redresse et dit: « Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre ». Les accusateurs s'en vont tous et la femme reste seule face à Jésus au milieu du cercle. Il la libère avec cette parole sublime qui lui rend sa dignité: « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va et ne pèche plus. »

Rahab et la femme adultère sont toutes deux acculées dans leur existence. La première agit avec la liberté dont elle dispose encore alors que la seconde n'en a aucune. Pétrifiée, bien que ses accusateurs aient disparu, elle reste en attente. Comme Rahab, elle a besoin d'un signe clair. Pour Rahab, c'est le fil rouge donné en gage par les envoyés de Josué. Pour la femme adultère, il faut une parole de son sauveur qui lui soit adressée personnellement. Toutes deux sont finalement justifiées sans condition. L'événement vécu a changé leur trajectoire, leur avenir est ouvert et elles peuvent retrouver une place pleine de dignité.

Jésus ne s'est pas contenté de prêcher dans le temple, il a agi, au risque de sa propre vie, pour réhabiliter la femme et la rendre libre de ses détracteurs et de son passé. Assurément c'est la parole qu'il lui a adressée qui l'a sauvée.

Qu'est-ce que la liberté pour Jésus? Il en parle à ses disciples dans ( Jn 8,31-32) « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples, vous connaîtrez la vérité et la vérité fera de vous des hommes libres ». La vérité c'est qu'il faut dépasser une interprétation littérale de la loi pour en explorer une dimension supplémentaire, celle de l'amour qui tient compte de l'individu et des circonstances qu'il vit. La ligne de vie ainsi tracée par Jésus préfigure pour ses disciples et tous les humains l'amour que Dieu leur manifeste qui, loin de les enfermer, leur donne une entière liberté. C'est ainsi que Jésus se sent libre notamment de guérir un malade le jour du sabbat.

Quelle différence entre la vérité dont parle Jésus, qui rend libre et la ou les vérité(s) que certains pensent posséder pour assujettir les autres et les juger!

Un exemple en est le sectarisme idéologique ou religieux où la primauté est donnée à la doctrine plutôt qu'aux personnes.

Aimer est un acte de liberté. C'est accepter d'emprunter une voie nouvelle, hors des sentiers battus, c'est échapper à nos contingences et nos schémas habituels. C'est une régénérescence.

Si j'aspire à la liberté et, qui plus est, si j'ai une vocation d'être libre, conformément au message biblique, qu'est-ce donc qui entrave ma liberté personnelle?

Les contraintes extérieures à l'évidence viennent la limiter. L'autorité politique, p.ex., comme celle qui impose à Rahab de livrer ses hôtes. N'ai-je pas comme elle des possibilités de désobéir, de trouver une échappatoire, une alliance qui me donnera plus de force pour défendre une cause plus juste?

Plus importantes me semblent encore mes contraintes intérieures similaires à celles que vit la femme adultère, divisée à l'intérieur d'elle-même. Que c'est difficile d'être libre! Sans cesse surgissent à l'intérieur de moi des voix qui voudraient m'écarter. Elles sont tantôt louangeuses, tantôt dévalorisantes, elles me font douter de moi-même et me réduisent à l'impuissance. Mon travail alors, inlassablement, est de reconnaître qui je suis dans tout cela et de refaire l'unité pour m'aimer sans me juger, me reconnaître personne entière.

Une part de ma liberté est entravée par ce que j'ignore de moi-même et qui fait irruption à l'improviste p. ex. à travers mes colères ou mon indignation. Je trouve insupportables les attitudes manipulatoires, d'autant plus irritantes que je les découvre chez moi-même alors que je ne les voyais qu'en dehors de moi chez les autres. Admettre de ne pas correspondre à l'image idéale que j'ai de moi est douloureux. Accepter de découvrir ces facettes de moi cachées dans l'ombre, les reconnaître comme faisant partie de moi m'ouvre à une meilleure compréhension de moi-même et des autres.

Mon histoire personnelle s'insère dans celle d'une lignée. Je suis lieu de passage d'un héritage. Où est ma liberté face à ce que me lèguent mes ancêtres? Reconnaître ce qui a une empreinte bénéfique pour le cultiver et parvenir à nommer avec clarté ce qui a été cause de souffrances, parfois à travers plusieurs générations, et qui a été caché pour échapper à la honte, au jugement, p. ex. le suicide, l'alcoolisme, l'infidélité. Découvrir en quelque sorte l'ombre de la représentation que j'ai de ma famille et les fantômes qui peuvent nous perturber pour les accueillir avec compréhension et humilité. Je pense qu'ainsi je peux me permettre d'innover sans trahir mes ancêtres.

Dans une période de dépression j'ai vécu la descente aux enfers. Je me reconnaissais dans le visage des damnés. J'étais morcelée, sans appel., en danger mortel. Je n'ai pu guérir et me reconstruire que grâce à un guide qui m'a acceptée avec patience et bienveillance pour me permettre de découvrir au fond de moi, telle une veilleuse, une parcelle de liberté. Elle a pu surgir, éclairer un coin de cette ombre et finalement continuer à se répandre dans mon être. Comme si le message de Jésus à la femme adultère m'était aussi adressé: « Va et ne pêche plus! », c'est-à-dire, mets fin aux divisions de ton être, prends soin de tes déchirures.

Cette expérience de liberté retrouvée j'en apprécie toute la richesse dans ma vie personnelle. Elle m'est précieuse aussi dans les occasions où j'accompagne des personnes en détresse. Elle m'engage à croire en un avenir possible même si l'horizon paraît en ce moment totalement bouché. Elle m'aide à accepter d'aimer, à aimer sans juger, à considérer ces personnes comme uniques, ayant autant de valeur que moi. Et de cette rencontre, malgré les déchirements que nous partageons, jaillit souvent un sentiment de plénitude et de reconnaissance, une confiance renouvelée dans la vie. C'est en de telles occasions où je pourrais dire que je ressens la présence de Dieu, comme dans un murmure.

Ma part de liberté, à l'évidence, est minime, Même quand elle est réduite à une portion dérisoire, elle est le bien qu'il m'importe de préserver par dessus tout parce qu'elle est signe de mon lien avec l'humanité. Le sentiment de co-responsabilité est une conséquence de ma liberté. Ce n'est pas ma responsabilité qui vient limiter ma liberté. C'est la reconnaissance pour la liberté dont je jouis qui m'engage à la partager avec d'autres. Ai-je à la partager aussi avec Dieu?

Rahab a fait acte de liberté en choisissant le camp du Seigneur qui est Dieu là-haut dans le ciel et ici-bas sur la terre. La femme adultère est appelée à retrouver la liberté en recevant une parole aimante de son sauveur. Aujourd'hui, les malheurs qui accablent les hommes font douter de la liberté de Dieu pour intervenir dans leur vie. Dieu semble avoir délégué toute sa liberté aux hommes. S'il en est ainsi, la parcelle de liberté dont je dispose prend encore plus de valeur.

Je me joins à la prière qu'Etty Hillesum adresse à Dieu. Etty est une jeune femme juive hollandaise qui s'est portée volontaire comme aide dans le camp de transit de Drenthe, afin de partager le sort de son peuple. Déportée ensuite à Auschwitz elle y meurt avec toute sa famille. Durant sa détention elle écrit: « Je vais T'aider, mon Dieu, à ne pas T'éteindre en

moi, mais je ne puis rien garantir d'avance. Une chose cependant m'apparaît de plus en plus clairement, ce n'est pas Toi qui peux nous aider mais nous qui pouvons T'aider. Oui mon Dieu Tu sembles assez peu capable de modifier une situation finalement indissociable de cette vie...C'est à nous de T'aider et de défendre jusqu'au bout la demeure qui T'abrite en nous. »